

# Le Musée Charlier & Victor Horta

La transformation d'un hôtel de maître en une galerie d'art moderne (1890-1893)



# Edito

Soyez les bienvenus dans la demeure du philanthrope, amateur d'art et collectionneur Henri Van Cutsem, aujourd'hui Musée Charlier.

Cette demeure, devenue musée communal en 1928, est restée fidèle à l'esprit de ce mécène qui demanda à Victor Horta de rénover sa maison pour en faire un lieu majeur d'accueil, d'échanges et d'émulation autour de l'art.

Les artistes se sentaient comme à la maison dans cet espace unique et vous y retrouverez les artistes les plus importants des mouvements artistiques bruxellois de la fin du siècle.

Le Musée Charlier est un joyau, une fierté pour notre commune, ses habitants, ses visiteurs.

Loin d'être figé, cette Maison-Musée continue d'inspirer et d'accueillir avec grâce et chaleur concerts de musique, méditation, sessions d'éveil musical pour les plus petits, expositions...

La Commune perpétue ainsi ce qui fait l'âme de cette demeure, de son premier propriétaire et de tous les créateurs qui y ont laissé leur empreinte : créer, découvrir, émerveiller, transmettre et inspirer.

Je vous souhaite de ressentir toute cette énergie lors de votre visite.



Le Bourgmestre,  
Emir Kir



L'Echevin de la Culture francophone,  
Mohammed Jabour



## 01/ Urbanisation



**Félix Mommen**, fabricant de matériel pour artistes, s'installe rue de la Charité en 1874. Il accueille rapidement une clientèle illustre (Rik Wouters, Octave Maus...) et met des ateliers à disposition de peintres et de sculpteurs (dont Guillaume Van Strydonck, Charles Van der Stappen...).

Théo Van Rysselberghe, Félix Mommen, huile sur toile.  
Collection Musée Chartier

A la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, les anciennes fortifications de Bruxelles perdent leur fonction et elles entravent la mobilité et la libre circulation des marchandises.

A l'initiative de Joseph II, le processus de démantèlement des remparts démarre en 1782. Il est ensuite réactualisé par Napoléon Ier (décret du 19 mai 1810) et en 1814, l'architecte Jean-Baptiste Vifquain remporte le concours intitulé « Embellissements de Bruxelles. Projet général des boulevards ». La destruction des fortifications à partir de 1819 entraîne un vaste chantier qui durera une vingtaine d'années.

De 1830 à 1850, la population de Saint-Josse-ten-Noode quintuple. Cette hausse démographique s'explique entre autres par de nombreux aménagements : vaste boulevard qui longe l'intégralité du territoire communal, création de places et de nouveaux quartiers, percement de la rue Royale (1827), construction du Jardin Botanique (1826-1829) et de la gare du Nord (1841-1846).



Avenue des Arts, début du XX<sup>ème</sup> siècle, Bruxelles  
Ed. Lagaert, n°283. Carte postale

Les Bruxellois fortunés (noblesse, industriels, banquiers...) établissent leurs majestueuses demeures sur les nouveaux espaces dégagés : la résidence du statisticien Adolphe Quetelet (l'Observatoire, 1826-1832), l'Hôtel du violoniste Charles-Auguste de Bériot (1841, actuelle Maison communale), les maisons des architectes Antoine Trappeniers (1851) et Jean-Pierre Cluysenaar (1841) et enfin, l'Hôtel de Charles Jean Van Hoogten, conseiller à la Cour d'appel (1844, actuel Musée Chartier).

Cette métamorphose de la ville entraîne l'arrivée des artistes. Ceux-ci y voient l'opportunité de participer à l'embellissement de la capitale et sont attirés par la présence d'une classe fortunée sensible à l'art. Les rencontres se passent dans des cercles et des salons établis le plus souvent au domicile d'une personnalité.

## 02/ Nouvel art de construire

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, l'architecture fait face à de nouveaux défis. L'industrialisation nécessite de nombreux équipements d'intérêt public tels que des infrastructures ferroviaires, des ponts, des usines, des puits de mine, des hôpitaux, des prisons, des écoles... L'art des ingénieurs occupe dès lors l'avant-plan.

A Bruxelles, de grands édifices publics sont érigés dans les styles « néo » ou éclectique, dont la Banque Nationale (1860-1875) et la modernisation de la Porte de Hal (1860) par Henri Beyaert, la Bourse par Léon Pierre Suys (1868-1873), le Conservatoire royal par Jean-Pierre Cluysenaar (1872-1876), l'hôtel commu-

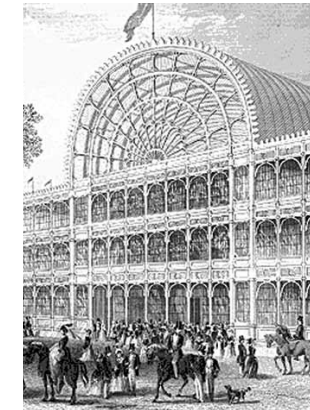
nal de Schaerbeek par Jules Van IJsendijck (1884-1887)...

Le génie des ingénieurs et la mécanisation de la production d'acier et de verre couplés à la redécouverte romantique du passé architectural (John Ruskin et le mouvement Arts & Crafts) forment dans la dernière décennie du 19<sup>ème</sup> siècle un terreau fertile pour le développement du style Art Nouveau.



Joseph Poelaert, Palais de Justice.  
Bruxelles, 1860-1883. Collection AAM

Un grand Palais de Justice est érigé dans le style éclectique entre 1860 et 1883 par **Joseph Poelaert**.



Joseph Paxton, Crystal Palace  
Londres, 1850-1851. (détruit en 1936)  
Gravure de John Tallis.

Pour l'Exposition Universelle de Londres en 1851, le jardinier **Joseph Paxton** construit un bâtiment d'une énorme superficie (84.000 m<sup>2</sup>) en fonte, verre et bois.



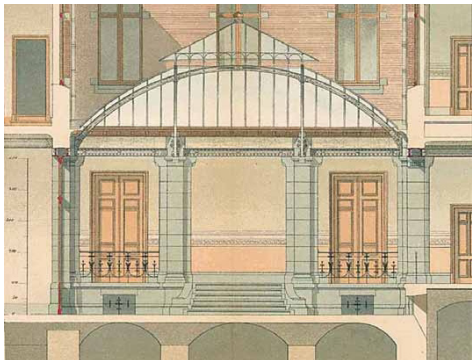
Alphonse Balat, Jardin d'hiver, serres du domaine royal, Bruxelles, 1874-1880  
Collection AAM

Entre 1874 et 1876, **Alphonse Balat** construit le Jardin d'Hiver, élément des serres royales tropicales. Exemple de l'architecture transparente où verre et fer sont les principaux matériaux.



L'architecte **Jean Baes** utilise les balcons en fonte lors de la transformation d'un arsenal du 18ème siècle en Théâtre Royal Flamand (1887). Il refaçonne le bâtiment en style néorenaissance flamande et utilise également des éléments en fonte à l'intérieur, ce qui correspond aux besoins en matière de sécurité incendie.

Jean Baes, Théâtre Royal Flamand. Bruxelles, 1883-1887.  
Collection AAM



**Ernest Hendrickx**, architecte de nombreux établissements scolaires dont l'Université de Bruxelles de la rue des Sols, a été l'élève d'Emmanuel Viollet-Le-Duc qui, par ses écrits et ses restaurations de bâtiments gothiques, a éveillé l'intérêt du public pour les anciennes techniques artisanales.

Ernest Hendrickx, Université de Bruxelles, rue des Sols, coupe du grand vestibule, 1885. L'émulation, Pl. 39-40, 1891, Collection AAM

## 03/ Formation et début de la carrière de l'architecte Victor Horta (1861-1947)



**Victor Horta** naît le 6 janvier 1861 à Gand. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Gand (de 1874 à 1877), il effectue un stage de deux ans chez Jules Debuysson, architecte décorateur à Paris.

Entre 1881 et 1885, il suit une formation en architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et devient stagiaire d'Alphonse Balat, l'architecte des Serres du domaine royal.

En 1884, il remporte le prix Godecharle.

L'année suivante, il construit ses trois premières maisons, dans sa ville natale, rue des Douze Chambres (Twaalfkamerstraat). Il décroche également deux commandes de monuments publics.

Portrait de Victor Horta @Collection AAM



Guillaume Charlier, Monument Louis Gallait, Tournai  
@Ville de Tournai

En 1889, la ville de Tournai organise un concours pour la réalisation d'un monument à la mémoire du peintre d'histoire Louis Gallait, récemment décédé.

Le sculpteur Guillaume Charlier remporte la commande. Les plans du socle sont signés le 20 décembre 1890 par Victor Horta, ce qui correspond à la première collaboration du sculpteur et de l'architecte.



Victor Horta, Pavillon du relief Les Passions humaines, 1889-1897,  
Bruxelles @Collection AAM 2012 Sofam, Belgique

Dès 1889, Victor Horta réalise l'édicule qui abrite l'imposant haut-relief de Jef Lambeaux Les Passions humaines. Nous remarquons déjà la lumière zénithale et l'ébauche prudente du langage formel typique de Horta.

## 04/ Transformations de l'hôtel de maître de Van Cutsem

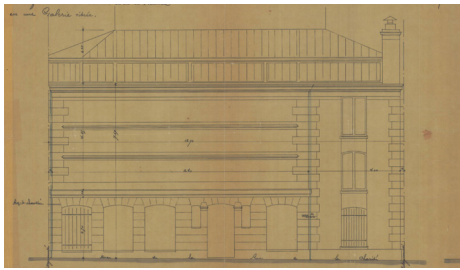
En 1890, Victor Horta est chargé de moderniser l'hôtel de maître de Henri Van Cutsem, sis au 16 de l'avenue des Arts à Saint-Josse-ten- Noode. Cette extension est suivie deux ans plus tard d'une seconde, sur la parcelle voisine. Ces transformations, qui vont s'étendre de 1890 à 1893, constituent donc une oeuvre de transition entre la rigueur du néoclassicisme (Maison Matyn -1890) et l'expression de l'Art Nouveau (Maison Autrique et Hôtel Tassel - 1893).

En 1890, Victor Horta entame la transformation de la partie arrière de l'immeuble de l'avenue des Arts 16, donnant sur la rue de la Charité au n°42. Les écuries, annexes et entrée de service font place à une galerie vitrée située au rez-de-chaussée de l'avenue des Arts mais au premier étage côté rue de la Charité, vu la déclivité du terrain.

En 1892, Henri Van Cutsem demande à Victor Horta de démolir la façade adjacente du n°15 qu'il vient d'acquérir. L'architecte unifie la nouvelle façade avec l'existante, de style néoclassique, et raccorde harmonieusement l'ensemble des niveaux. Il construit à l'arrière de l'extension une seconde galerie vitrée ou « jardin d'hiver », qu'il raccorde à la première.



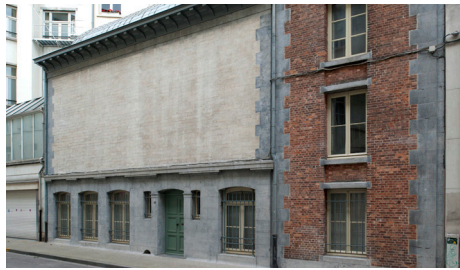
Plan de la façade principale, 1892 - Archives de Saint-Josse-ten-Noode, permis d'urbanisme 4341



Transformation des écuries et de la remise en galerie vitrée. Plan, 1890. Archives de Saint-Josse-ten-Noode, permis d'urbanisme 3854 @2012, SOFAM, Belgique

Au rez-de-chaussée, Horta réalise un ensemble d'étagères vitrées dont les différents éléments forment une séparation transparente entre le fumoir (sur l'avenue des Arts), le vestibule et le jardin d'hiver construit à l'arrière. Cet ensemble constitue un témoignage architectural de sa recherche de la lumière et de la transparence.

Le mur de fermeture extérieur de la galerie s'élève au premier étage de la rue de la Charité, surplombant la conciergerie actuelle au rez-de-chaussée. Par le biais de différents matériaux, l'architecte a divisé la façade en deux zones qui accentuent les fonctions différentes occupées par le bâtiment.



Façade, rue de la Charité. (L'architecte a apporté de légères modifications à son projet initial). Photographie Philippe De Gobert AAM @2012, Sofam, Belgique

**Au premier étage**, il prévoit un mur plein en pierre blanche de Gobertange surmonté d'une double verrière. Cet espace clos éclairé zénithalement permet de dégager un maximum de surface murale pour l'exposition des oeuvres d'art.

**Au rez-de-chaussée**, la façade de la conciergerie actuelle, en pierre bleue, intègre quatre grandes fenêtres, une porte et deux petites fenêtres situées de part et d'autre de la porte d'entrée. L'ensemble des linteaux en arcs surbaissés est intégré dans un calepinage très étudié, sous un cordon de pierre bleue.

**A droite**, l'architecte a édifié sur trois niveaux un bâtiment plus fonctionnel, en briques et simple linteaux droits en pierre bleue. Cette « tour » permet aux services techniques et d'entretien d'accéder à la verrière.



En rouge, le Musée Charlier.

- ① Place Madou
- ② Rue de la Loi
- ③ Avenue des Arts
- ④ Rue de la Charité

Le terrain entre l'avenue des Arts et la rue de la Charité suit le tracé des fortifications du bastion de la Porte de Louvain, ce qui explique sa forme triangulaire.

## 05/ Innovations

Le thème de la lumière est déjà central dans la démarche de Victor Horta. La lumière zénithale, captée par les verrières, est redistribuée dans les espaces. Cette construction se retrouve dans ses projets ultérieurs de maisons, hôtels de maître, grands magasins, musées, maison du peuple, gare Centrale.

Dans sa propre demeure, Horta place un système de double verrière au sommet de l'escalier où la couche extérieure protège les motifs décoratifs en verre américain du niveau intérieur.

Pour ce qui est du choix des matériaux, il les utilise aussi suivant la fonctionnalité du concept. Ainsi, il affirme les supports métalliques des verrières. Plus tard, il exaltera plus encore les matériaux propres aux architectures des ingénieurs de son temps (verre et métaux), qu'il utilise régulièrement aussi bien en façade qu'en aménagement intérieur.



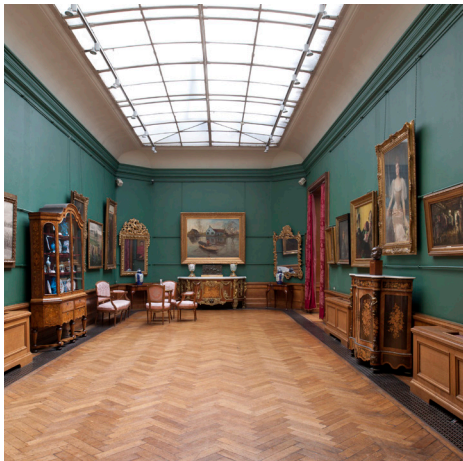
La première verrière est, du côté extérieur, de forme bombée et irrégulière et, de l'intérieur, se présente sous la forme d'un hexagone irrégulier.



La seconde verrière, de forme droite et plus classique, est liée à une forme du terrain plus orthogonale et se présente en bâtière en deux parties côté avenue des Arts et à croupe côté rue de la Charité.

Dans la **façade** de la rue de la Charité, il opère une distinction claire entre la construction en pierre et celle en brique : l'expression architecturale de la partie gauche de l'ensemble est traitée d'une manière plus « noble » que celle de la partie droite, plus « ordinaire ». Mais l'appareillage harpé en pierre bleue aux angles donne une expression d'unité à l'ensemble.

Dans certaines créations plus tardives, cette différence dans l'usage des matériaux renvoie à la dualité façade avant, visible pour le public, et façade arrière, cachée par le jardin.



Jardin d'hiver, 1892  
Photographie Philippe De Gobert / AAM @2012, SOFAM, Belgique



Structure interne de la verrière droite surplombant le jardin d'hiver  
Photographie Philippe De Gobert / AAM @2012, SOFAM, Belgique

Les travaux d'extensions de l'Hôtel Van Cutsem possèdent déjà une série de thèmes architecturaux qui seront développés par Victor Horta par après :

- ➔ les éléments courbes de pierre bleue du soubassement, tendant à « enracciner » visuellement le bâtiment dans le sol ;
- ➔ les éléments en pierre bleue sculptés des fenêtres du rez-de-chaussée qui rendent dynamiques les liaisons verticales et horizontales des barreaux en fer avec le mur ;
- ➔ les barreaux et grilles en fer, traités comme une pénétration d'éléments ;
- ➔ la verrière de la galerie vitrée, galbée, rappelant les Serres royales de Laeken d'Alphonse Balat, les Galeries Royales Saint-Hubert de Jean-Pierre Cluysenaar ou les aménagements d'Ernest Hendrickx pour l'Université de Bruxelles de la rue des Sols.

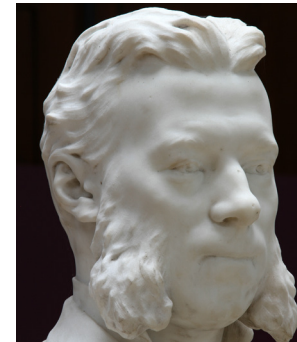


Salle de concert, 1890  
Photographie Philippe De Gobert / AAM @2012, SOFAM, Belgique



Structure interne de la verrière galbée surplombant la salle de concert  
Photographie Philippe De Gobert / AAM @2012, SOFAM, Belgique

## 06/ Henri Van Cutsem, le commanditaire



Guillaume Chartier. Henri Van Cutsem, Marbre blanc de Carrare, 1900  
Coll. Musée des Beaux-Arts de Tournai  
@Ville de Tournai

**Henri Emile Van Cutsem (1839-1904)** occupe jusqu'en 1890 la maison familiale, sise à l'angle de la rue des Cendres et du boulevard du Jardin Botanique, à un jet de pierre de l'Hôtel de Suède dont il est le gestionnaire.

En 1874, il commence à collectionner les toiles de Henri de Braekeleer, Joseph Coosemans, David Oyens, Joseph Lies, Charles Degroux. Il a acquis le goût des salons artistiques et des échanges culturels chez sa tante, la baronne de Diest, qui réside au 24 avenue des Arts.

**Henri Ottevaere décrit les travaux comme suit :** « Au moment du décès de Laure Van Cutsem, son frère Henri avait vendu la plus grosse partie de son héritage mais il avait gardé l'immeuble. C'est alors qu'il fit appeler le jeune architecte Horta pour mettre la Galerie qu'il projetait en état. Lorsque la galerie fut construite, il commença à augmenter ses collections car il était féru de peinture, de dessin et de sculpture comme il l'était aussi de littérature et de musique. »

**Philantrope, Henri Van Cutsem veut aider les jeunes artistes et les élever moralement.** « Ce mécène avisé estimait que pour devenir un artiste digne de ce nom, il était indispensable d'acquérir une formation d'humaniste. Le but poursuivi par le mécène Bruxellois, lorsqu'il adoptait un artiste, était surtout de l'élever au dessus de lui-même. Van Cutsem recevait ses protégés à Bruxelles et dans sa villa à Blankenberghe. Il leur montrait ses toiles, ses bibelots, ses livres pour développer leur goût. Il les engageait à voyager. »

La salle de concert, ancienne carte postale - Archives, Musée Chartier



Les artistes Jean-François Portaels et Charles Van der Stappen ont pu servir d'intermédiaires entre l'architecte et le commanditaire. Sur une photo prise par un neveu de Henri Van Cutsem au cours du printemps 1890 dans le jardin de la maison de la rue des Cendres (aujourd'hui disparue), nous reconnaissons, à côté de Van Cutsem et Charlier, leur couple d'amis Henrijean, le critique d'art Verdavaine, le peintre Louis Pion, le publiciste Lucien Solvay mais également, timide, debout à droite, Victor Horta.

Juste en-dessous de lui, son épouse Pauline Heyse regarde amusée, comme Madame Henrijean, le sculpteur Godefroid Devreese (1861-1941). Devreese et Horta travaillaient souvent ensemble. Après des années communes à l'Académie, ils entrent en 1888 en franc-maçonnerie à la loge Les Amis philanthropes. Le cercle des sculpteurs Charlier, Van der Stappen et Devreese ont, selon toute vraisemblance, mis le mécène en contact avec le pionnier de l'Art Nouveau.

### **Oleffe témoigne des dîners du dimanche et des concerts dans les salons du 16 avenue des Arts :**

*« Des réunions nombreuses se tenaient dans cet hôtel et après le diner, l'on faisait de la musique. Parmi les habitués les plus anciens, l'on compte le notaire Damiens et ses fils, qui étaient cousins du maître du logis. Il y avait également les sculpteurs Van der Stappen et Devreese, les peintres Stobbaerts et Struys, l'architecte Horta et le critique d'art Verdavaine. Se joignirent à ce premier groupe, les frères Louis et Joseph Pion, André Collin, Ottevaere, Hoorickx, le docteur Henrijean et sa femme et naturellement Charlier et sa femme ainsi que le frère de celle-ci, le violoniste Agniez. »*

*Le repas terminé, les domestiques écartaient la tapisserie qui séparait la salle de concert de la salle à manger. Les meilleurs instrumentistes, les meilleurs chanteurs se firent entendre dans le salon de l'avenue des Arts. Lorsque Agniez n'organisait pas de concert à l'avenue des Arts, le maître du logis amenait ses invités au Théâtre de la Monnaie. Il voulait non seulement les distraire mais leur former le goût et les habituer à la discussion. »*

Les autres invités réguliers sont Gustave Van Aise, Pieter Braecke et les Vingtistes Guillaume Van Strydonck, Willy Finch et James Ensor, l'écrivain Edouard Hannon qui compose également des chansons et le peintre-critique d'art Jules Dujardin.

Henri Van Cutsem et ses amis dans le jardin rue des Cendres, vers 1900.

Debout de gauche à droite : Dr Henrijean, Henri Van Cutsem, Guillaume Chartier, Lucien, « moi », Victor Horta, papa, Louis Pion, Joseph Pion, Lucien Solvay. Assis de gauche à droite : Mme Henrijean, Godefroid Devreese, Mme Horta, Melle Picard, Georges Verdavaine.



Photographie annotée par le neveu de Henri Van Cutsem - Archives Musée Chartier

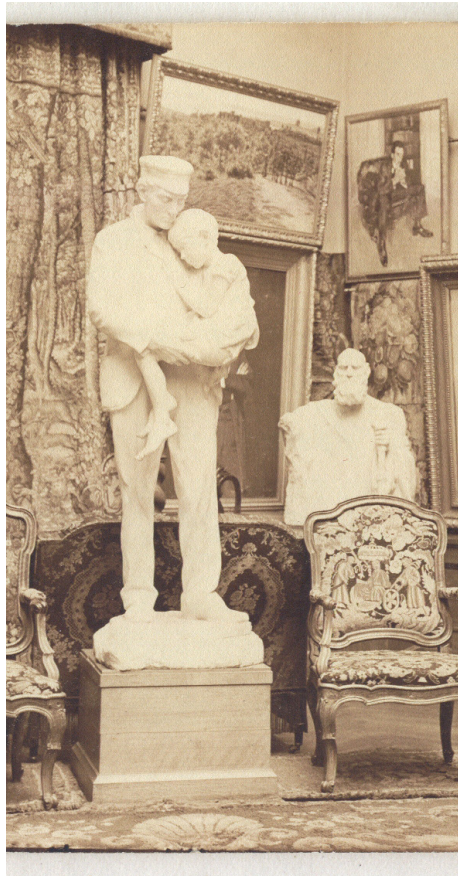
Une émulation artistique intense fait vibrer le Bruxelles de la Belle Époque. Van Cutsem sillonne les salons et suit de près les cercles artistiques L'Essor, Voorwaarts, Le Labeur et Pour l'Art.

En 1881, Octave Maus, Edmond Picard et Victor Arnould fondent la revue L'Art Moderne. Deux ans plus tard, Maus, défenseur de l'universalisme esthétique, instaure Les XX.

#### Oleffe compare Maus et Van Cutsem :

« (Van Cutsem) est l'homme du naturalisme tempéré. Il exerça une grande influence, lui aussi. Moins entendue évidemment que celle de ses puissants voisins, mais peut-être plus viable. Elle trouvait sa source dans la faveur intelligente dont Van Cutsem entourait certaines personnes de son choix. Maus et Picard occupaient un pôle. Van Cutsem se situe à l'autre et, encore une fois, ils agissaient ensemble comme des complémentaires. »

Privé d'héritier légitime, Van Cutsem a cherché des solutions à Bruxelles, sa ville natale, mais lorsqu'après le refus du Musée des Beaux-Arts d'un nu de Léonce Legendre, le projet de présenter sa collection dans le musée de la Ville (la Maison du Roi) tombe à l'eau, l'idée germe de construire lui-même un musée. Dès 1903, il demande à Victor Horta de concevoir un musée à Tournai. À partir de 1904, Guillaume Charlier et l'architecte mèneront à bien le projet et le Musée des Beaux-Arts de Tournai sera inauguré en 1928, la même année que le Musée Charlier.

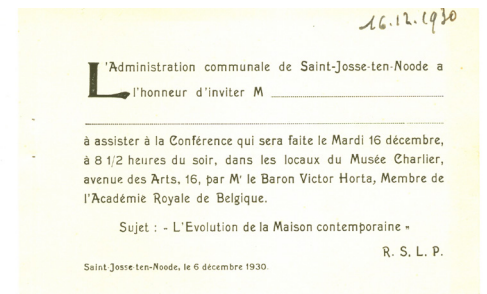


Intérieur du Musée Charlier avec des œuvres de Guillaume Charlier et Léonce Legendre. Photographie ancienne, archives Musée Charlier



Victor Horta, Musée des Beaux-Arts de Tournai - Collection Ville de Tournai @Ville de Tournai - @2012, SOFAM, Belgique

Lucien Solvay, premier conservateur du Musée Charlier, aura à cœur d'inviter des conférenciers dont Victor Horta. Les dates et sujets de ses trois conférences sont, respectivement, L'évolution de la maison contemporaine le 16 décembre 1930, Entretien sur l'architecture le 7 novembre 1933 et L'architecture sans patrie le 4 février 1936.



Carton d'invitation - Archives Musée Charlier



## **Adresse**

Avenue des Arts 16,  
1210 Saint-Josse-ten-Noode

## **Contact**

02 217 81 61

## **Nous suivre**

 Musée Charlier - Charliermuseum

Photo de couverture © Andrea Anoni



SAINT-JOSSE  
SINT-JOOST